

ce moment à Paris et qu'il aurait eu une récente conférence avec les ministres de l'intérieur et des finances, pour s'entendre sur le chiffre du secours pécuniaire à accorder à l'ex-roi sur le revenu de ses biens et ceux de sa famille.

Le gouvernement serait résolu, ajoute-t-on, à accorder à l'ex-roi la portion de ses revenus suffisante pour le faire vivre dans un état convenable, mais pas assez pour alumer la guerre civile.

Pologne.—La Gazette polske donne les détails suivants sur la situation de la Pologne. Varsovie prend un aspect de plus en plus guerrier. D'après des dénégations qui ont eu lieu, de nombreuses patrouilles parcourent les rues, et, pendant la nuit, l'armée bivouaque sur les places publiques.

Les détenus politiques de l'année 1846 ont quitté la citadelle. Une partie de ces détenus a été incorporée dans les régiments; une autre partie a été envoyée en Sibirie, et plusieurs ont été mis en liberté.

LIGNE DE STEAMERS ANGLAIS DE L'ATLANTIQUE.

Table with columns for destination (Britannia, Niagara, etc.) and departure dates (12 Août pour Boston, etc.).

ANNONCES NOUVELLES.

Diorama de Winter.—Prix réduit. Ecole de Médecine et de Chirurgie. Collège de Chambly. Verro du Canada. Places de Moulins.—A louer. Société d'Agriculture du Comté de Montréal.



MONTREAL, 26 SEPTEMBRE, 1848.

VOIE TELEGRAPHIQUE DE TROY.

NOUVELLES D'EUROPE.

ARRIVÉE DE L'ACADIA. SEPT JOURS PLUS TARD. New-York, 24 sept. 1848.

L'Acadia est arrivé à Boston dimanche matin. Jusqu'à ce moment, le télégraphe ne nous a transmis que le maigre rapport suivant.

Les Nouvelles d'Europe sont sans grande importance. Le steamer United States sur le compte duquel on commençait à avoir de graves inquiétudes a été obligé de rebrousser chemin par suite de quelque dérangement dans sa machine.

La reine Victoria a prorogé le Parlement Impérial le 5 du courant et est partie immédiatement après pour l'Ecosse.

L'Irlande continue tranquille. La visite de lord John Russell au Comté de Clarendon est le seul objet qui occupe actuellement les hommes politiques en Irlande.

La comtesse d'Arundell va bientôt s'installer à Clonmel. Les Américains de l'Académie croient pouvoir réussir à faire condamner O'Brien, McManus et quelques paysans qui ont pris part à la rébellion.

La saison a été belle en Angleterre dans la dernière huitaine. Les agriculteurs en ont profité pour s'enfermer dans leurs champs.

Il y avait une légère baisse dans les prix des grains aux dernières dates de Liverpool. La

fleur se vendait de 32s. à 34s. le blé de 33s à 34s. La fleur à Londres, 28s. à 30s., le blé 48s. à 55s. Les marchés étaient inactifs.

COMME ON CONNAIT LE CANADA EN ANGLETERRE.

L'ami de la Religion traduit ce qui suit de la Gazette de Québec d'avant-hier: Correspondance de Londres.

"Le manque de temps et d'espace nous a empêché de publier la partie suivante de la lettre de notre correspondant de Londres, du 25. Voici ce qu'il disait au sujet du Canada en nous envoyant un extrait du Sun:

"Mieux que moi vous pouvez juger de l'exactitude des avancées qui concernent votre colonie; je n'abandonnerai donc d'emettre une opinion, mais je vous envoie un extrait du Sun de Londres, contenant un article écrit, je crois, sur les informations de lettres privées venues de votre côté de l'Atlantique.

"Des lettres particulières reçues du Canada disent que le parti français, avec Lafontaine à sa tête, étant au pouvoir, se montre maintenant sous son vrai caractère, comme le corps d'hommes le plus faible, le plus vacillant qui ait jamais présidé à gouverner un pays.

"On a aussi d'autres sujets de plainte, mais en les formant nous les reproduisons sans être suffisamment appuyés de faits qui puissent compenser notre manque d'expérience locale. Des lettres de marchands font allusion à la diminution graduelle du revenu provincial, avec ses dettes, et on prétend que cette diminution est due à l'administration fautive des finances de la colonie, et que l'émission de débentures effectuée par le gouvernement et reçue en paiement des droits, ne fera cesser que temporairement, tandis qu'elle aura pour résultat final de dénigrer le cours provincial par la dépréciation qu'elle subira en passant par les mains des capitalistes qui les donneront en paiement de droits, etc.

"Nos remarques sur l'article qui précède seront toutes fausses si l'existence de Gouvernement Canadien-Français; de parti Français au pouvoir avec Lafontaine à sa tête; de corps d'hommes Français de naissance ou d'origine, ou attachés à la France par des liens politiques ou autres, qui gouvernent aujourd'hui le pays et qui se maintiennent sans leur caractère. Tout cela n'est qu'une pure fiction.

"Quant à l'existence de la Gazette de Québec:

"Si ce parti existait dans le gouvernement, ce ne serait qu'une faible minorité et dans ce cas on ne pourrait le rendre responsable des fautes qu'il commettrait, de l'administration. Sur douze membres dont se compose maintenant l'administration (y compris deux Solliciteurs-généraux) quatre seulement, MM. Caron, Lafontaine, Taclé et Viger, sont d'origine française, tandis que les huit autres, MM. Baldwin, Blake, Cameron, Drummond, Hincks, Leslie, Merrit et Pice, sont d'origine britannique. Est-il juste d'appeler une administration ainsi composée, gouvernement canadien-français? et de rejeter toutes les fautes sur le parti français.

"L'ami de la Religion traduit ce qui suit de la Gazette de Québec d'avant-hier: Correspondance de Londres. (si par le mot leur on entend parler des canadiens-français) qu'il ne puisse inviter à sa table ceux qui leur déplaisent. Celui qui a écrit ces mots doit avoir été désappointé de n'avoir pas reçu une invitation à dîner chez Sa Seigneurie, pour autre cause de ne pas être canadien-français.

"L'ami de la Religion traduit ce qui suit de la Gazette de Québec d'avant-hier: Correspondance de Londres. (si par le mot leur on entend parler des canadiens-français) qu'il ne puisse inviter à sa table ceux qui leur déplaisent. Celui qui a écrit ces mots doit avoir été désappointé de n'avoir pas reçu une invitation à dîner chez Sa Seigneurie, pour autre cause de ne pas être canadien-français.

"L'ami de la Religion traduit ce qui suit de la Gazette de Québec d'avant-hier: Correspondance de Londres. (si par le mot leur on entend parler des canadiens-français) qu'il ne puisse inviter à sa table ceux qui leur déplaisent. Celui qui a écrit ces mots doit avoir été désappointé de n'avoir pas reçu une invitation à dîner chez Sa Seigneurie, pour autre cause de ne pas être canadien-français.

"L'ami de la Religion traduit ce qui suit de la Gazette de Québec d'avant-hier: Correspondance de Londres. (si par le mot leur on entend parler des canadiens-français) qu'il ne puisse inviter à sa table ceux qui leur déplaisent. Celui qui a écrit ces mots doit avoir été désappointé de n'avoir pas reçu une invitation à dîner chez Sa Seigneurie, pour autre cause de ne pas être canadien-français.

de vacillation portée contre elle par le correspondant du Sun, est trop vague et indéfinie pour être réfutée. Nous sommes plutôt disposés à croire au contraire, que son plus grand danger, est son trop de confiance dans ses forces.

Les difficultés financières de la province ne proviennent pas de la présente administration; c'est un héritage que leur ont transmis leurs prédécesseurs.

A l'égard de l'émission des débentures au moyen desquelles on a recours à un soulagement temporaire, l'opinion publique est très divisée.

Nous ajoutons quelques remarques aux observations judicieuses de notre confrère de la Gazette de Québec.

Rien n'est plus injuste que les déclamations du correspondant du Sun à l'égard du parti canadien-français. Sans doute, ce correspondant, tout pur sang, et d'origine britannique, oubliant lorsqu'il écrit les lignes que nous avons traduites ci-dessus, que le parti français, comme il l'appelle, compose les sept huitièmes de la section la plus populeuse de la province du Canada; et que quand même ce parti formerait la majorité de l'administration provinciale, ce ne serait qu'une conséquence naturelle du système représentatif qui veut que la majorité gouverne.

Mais les Français, comme il les appelle n'ont pas voulu entrer au pouvoir en s'appuyant sur des distinctions nationales; ils n'y sont entrés que comme sujets britanniques ayant à tous égards, les mêmes droits à défendre, à soutenir que leurs concitoyens d'origine britannique. Ils auraient pu insister sur une plus large part, dans la conduite des affaires du pays, mais par un noble désir de faire cesser toutes rivalités de la part de gens de la trempe du correspondant du Sun, ils se sont montrés conciliants et généreux; ils n'ont pas voulu que leur prétention, à cet égard, prétention au reste qui n'aurait été que juste, vint empêcher la réalisation du désir manifesté par la population libérale de la province, de voir former une administration composée d'hommes possédant la confiance de la majorité des deux sections du Canada-Uni; desir que les dernières élections générales ont mis à effet de la manière la plus triomphante.

Sans doute, les finances de cette colonie ne sont pas dans un état prospère, mais à qui la faute? N'est-ce pas à la précédente administration qui a dissipé de la manière la plus effrontée les deniers publics pour retentir dans ses mains inépuisables et chancelantes les rênes du pouvoir qu'elle avait acépié par la corruption et la fraude? Le Canada, dit encore le correspondant du Sun, manque d'un gouvernement fort et pratique, composé d'hommes ayant une position et un caractère. Assurément, jamais accusation ne fut plus machonnée. Quant à la position et au caractère, les canadiens-français, qui forment partie de l'administration actuelle, ont au moins pour ne pas dire plus, une position et un caractère qui ne le cèdent en rien à la position et au caractère de tout homme d'origine britannique résidant en cette province.

Quant à être pratiques, nous disons sans crainte d'être contredit, que ces hommes, quoique canadiens-français, n'ont rien à apprendre de leurs adversaires politiques. La dernière administration qu'on ne peut accuser d'avoir appartenu au french party, s'est montrée tellement incapable, tellement inefficace, que ses amis les plus chauds, gens n'ayant nulle sympathie pour les canadiens-français, ont travaillé de tout leur pouvoir à la renverser, ne lui épargnant ni les injures ni les outrages qu'elle s'était justement attirés.

Quels étaient donc le caractère et la position des membres de la dernière administration pour qu'on ait la prétention de vouloir les faire contracter avec ceux des messieurs qui composent le ministère actuel? Quel est celui des ex-ministres que ses talents, sa probité politique, sa position sociale, son caractère public appelaient au poste élevé de conseiller exécutif?

Et on nous dit dans le british party, ces hommes qui par leur position, leur caractère, peuvent former un ministère fort, pratique et populaire! Il nous semble que la dernière administration dans laquelle ce parti dominait, a montré combien ces hommes étaient rares.

Quant au reproche d'impopularité fait au gouvernement canadien-français, nous sommes persuadés que les gens de la couleur politique du correspondant du Sun voient avec chagrin des french-canadiens avoir une part quelconque dans les affaires de leur pays; et cela se comprend facilement. Qu'ils soient prêts à s'unir avec le parti factieux qui, dans le Bas-Canada, travaillent à entraver, à gêner tous les actes de l'administration, à la renverser même, cela se comprend encore. Mais que ces quelques individus, les uns nés par des préjugés nationaux, les autres, excités par des ambitions déçues, constamment, nous ne dirons pas la majorité, mais le quart de la population, c'est une prétention que personne ne s'aviserait de soutenir. Le pays a foi pleine et entière dans la présente administration. Il attend de sa sagesse et de sa prudence les remèdes qu'il convient d'apporter aux maux qui pèsent sur lui.

Dans cette confiance, il attendra patiemment en faisant à l'administration la part des difficultés dans lesquelles elle se trouve par suite des circonstances exceptionnelles du pays, et de l'impéritie de la précédente administration.

LE CANADIEN.

"Le Canadien comme presque tous les journaux français a travaillé activement à plaire aux yeux de ceux qui le lisent aujourd'hui le pouvoir qu'ils exercent d'une manière aussi arbitraire."—Avenir de Sam. 21 dernier.

Voilà comme certaines gens écrivent l'histoire contemporaine.—Est-ce ignorance ou malhonnêteté? Nous ne savons. Mais dans tous les cas, c'est faux. Le Canadien depuis quelques années a autant fait pour le parti libéral, à nos intérêts canadiens-français, que nos ennemis les plus acharnés, car quand il ne nous a pas combattus ouvertement, il a été pour nous un faux ami, un allié perfide et déloyal, toujours prêt à nous trahir. Nous n'avons pas besoin

de redire toutes les fautes du Canadien. Elles sont suffisamment connues du public. On sait quel triste rôle il a joué depuis 1843. Quand les ministres actuels étaient dans l'opposition défendant énergiquement nos droits et nos libertés, le Canadien reproduisait les articles de l'Autre des Canadas et défendait les actes de l'administration Viger-Papineau. C'est en parlant de lui que le représentant du comté de Québec M. Chauveau disait un jour en Chambre: "Ce journal n'a plus rien de Canadien que le nom, ne sait que mordre au talon ceux qu'il n'a pas le courage d'attaquer en face." Ce que M. Chauveau disait alors du Canadien, peut-être répété aujourd'hui avec autant de vérité. Et c'est un semblable journal qu'on veut représenter comme ayant travaillé activement à placer le pouvoir entre les mains des ministres actuels et aujourd'hui persécuté par eux! Le public ne sera pas la dupe des jérémiades du Canadien et des cris de ceux qui patronisent ses apostrophes quotidiennes. Il comprendra que dans l'intérêt de la cause libérale, on ne saurait traiter avec trop de mépris et de sévérité ceux qui n'ont pas honte de vouloir semer la discorde et la division dans nos rangs, lorsque de l'aveu même de nos ennemis, notre union fait toute notre force.

Nous lisons dans le Journal de Québec:

Le Canadien affirme que le "Journal de Québec" est tenu d'approuver, d'expliquer et de louer tous les actes du ministère. Nous pourrions lui répondre avec plus de vérité: Le Canadien est tenu de désapprouver, de travestir tous les actes du ministère; et ajouter: il est plus naturel de voir quelqu'un soutenir généralement ses amis que les blâmer universellement. Mais ce n'est pas de cette manière que nous aimons à discuter; et nous sommes sûrs que nos lecteurs aussi préfèrent des arguments et des raisons à des insinuations et des accusations qui n'apportent aucune valeur à la discussion.

Le Canadien n'a pas cru devoir répondre à notre explication des raisons et des causes qui ont dû influencer sur la nomination du juge Sullivan, sans doute parce qu'il l'a trouvée trop concluante et trop satisfaisante. Nous pouvons ajouter: En quoi, d'ailleurs, cette nomination nuit-elle aux intérêts du pays et plus particulièrement à ceux du Bas-Canada? Pour ceux qui, comme le Canadien, veulent une influence canadienne-française, et qui, comme lui, redoutent l'influence et la volonté des hommes publics du Haut-Canada, ils devraient se réjouir, au lieu de le blâmer, d'un résultat qui fait disparaître du cabinet et d'un département important, un des hommes les plus habiles du Haut-Canada, et qui a donné ce département à un homme du Bas-Canada.

Ce n'est pas la première fois que le Canadien en torturant le sens de nos paroles, veut nous faire dire que nous ne reconnaissons d'hommes compétents à être faits juges que dans le ministère; tandis que dans une précédente, nous avons dit que l'administration ne s'était adressée à l'un de ses membres que parce qu'elle avait en vain frappé à plusieurs portes.

Aujourd'hui, que fait l'administration? Elle fait contre son gre et pour obéir à des conditions qu'elle avait cru devoir accepter dans l'intérêt du pays; elle fait juger un homme qui est appelé à ces hautes fonctions par la voix unanime de la presse et du peuple du Haut-Canada, sans doute parce qu'on n'y craint pas que cet éminent juriconsulte sera appelé à juger le rédacteur du Canadien, ou tout autre partisan politique qui, comme lui, aurait pris part à une scène dégoûtante comme celle qu'il signale. Mais non, le Haut-Canada, pour se conformer aux désirs du Canadien, pour ne pas avoir un juge qui aurait été un homme politique, aurait dû ne pas convoquer de toutes ses forces et appeler de toute la force de ses poumons la nomination du juge Sullivan.

Si le Haut-Canada, sans distinction de parti, le Haut-Canada que représentait M. Sullivan dans le cabinet, ne se plaint pas de cette nomination, s'il la désire, au contraire, dans ses intérêts, qu'avons-nous à dire, nous, et dans notre propre intérêt, pourquoi nous plaindrons-nous, nous, habitants du Bas-Canada?

Nous répétons au Canadien, ce que nous lui avons déjà dit plusieurs fois, que le député de Montmorency ne s'est pas présenté à ses élections avec d'autre programme que ses antécédents politiques; ce n'est qu'après son élection et par son influence que les deux conseils municipaux de ce comté ont adopté le manifeste de la Réforme. D'ailleurs il ne suffit pas de citer un texte, il faut que ce texte soit d'accord avec les objets auxquels on s'efforce de l'appliquer. Or, rien n'est plus absurde que l'application du texte du Canadien dans la question du juge Sullivan. De plus, d'après la doctrine universelle du Canadien, MM. Bédard, (père), Taschereau, Vallières, Stuart, Panet, Bédard, fils etc., n'auraient jamais dû être juges, puisqu'ils ont été des hommes politiques. De fait; les avocats distingués de ce pays, presque sans exception, ont été plus ou moins hommes politiques, soit comme mandataires du peuple ou comme membres de la chambre haute. Ce n'est pas que nous admettions le principe qu'il faille invariablement choisir les juges parmi les hommes qui se mêlent activement de la vie politique, mais nous voulons que ce ne soit pas là une cause d'exclusion, pourvu que le choix tombe sur des hommes intègres et capables.

Progrès de la Tempérance.—Nous apprenons avec plaisir que la retraite que M. Chiniquy vient de prêcher à St. Hyacinthe a été couronnée d'un plein succès. 3370 personnes se sont enrôlées sous la bannière de la tempérance. Parmi elles se trouvent nous dit-on, le Dr. Bouthillier le représentant du comté, M. Cartier le maire du comté et une grande partie des notabilités de l'endroit.

Une retraite a aussi été prêchée à Belœil, également fructueuse. 1100 personnes se sont engagées à ne plus faire usage de boissons fortes.

A propos de la tempérance, M. Chiniquy a bien voulu nous communiquer une lettre qui lui a été adressée par un médecin de cette ville, dans la quelle il est question du choléra. Le savant docteur est d'opinion que ceux qui font usage des boissons enivrantes, sont plus exposés que d'autres au coup de terrible fléau.

Voici d'ailleurs l'extrait de la lettre: Montréal, 4 septembre, 1848. Révérend Monsieur, "J'ai entendu avec un plaisir inexprimable votre excellente adresse au peuple de Montréal, à l'Eglise des Récollets dimanche dernier. Votre discours était plein des nobles sentiments du patriote et du chrétien et a dû faire une profonde impression sur vos auditeurs.

"Ma qualité de médecin me permet de vous informer que durant ma pratique à la campagne en 1832 et 1834, quand le choléra vint fondre sur nous, j'ai remarqué que tous les ivrognes atteints de cette terrible maladie moururent sans presque d'exception. Les gens devraient donc être sur leurs gardes et éviter de donner prise au choléra qui pourrait bien nous visiter le printemps prochain."

LECTURE PUBLIQUE.—M. le Dr. Sabourin donne une lecture jeudi soir, devant l'Institut Canadien. Les portes sont ouvertes au public. Il y aura des places réservées pour les dames.

LA SAISON ET LES MARCHÉS.—Nous avons depuis quinze jours des pluies fréquentes et un froid piquant. Nos marchés commencent à être mieux approvisionnés. Les grains se vendent bien, mais il y a aujourd'hui une baisse légère dans les prix par suite des nouvelles d'Europe. Les légumes sont abondants mais les patates sont rares et à un haut prix.

INCENDIE.—Samedi matin le feu se déclara dans une maison sur la Rue Craig et en quelques heures il avait brûlé tout un quartier, six maisons en tout avec quelques écuries. On évalue la perte à £1000.

Une dame chinoise en Canada.—Il y a maintenant à Toronto une dame chinoise qui s'offre en exhibition. Les habitants de Toronto se portent en foule pour la voir et pour admirer ses petits pieds, sa tête et son singulier costume. N'est-ce pas étrange qu'une créature humaine venue d'une extrémité du monde soit un objet de curiosité pour des êtres de la même espèce sur un autre point du globe?

Exhibition agricole du Comté de Terrebonne.—Cette exhibition a eu lieu jeudi dernier à Terrebonne. Le mauvais temps avait sans doute empêché beaucoup de gens d'y assister; la réunion était malgré cela assez considérable. L'Exhibition faisait honneur au Comté. Il y avait de beaux animaux sur le terrain quoiqu'en petit nombre. Les cochons et moutons surtout étaient remarquables. Après la distribution des prix plus de 60 personnes prirent place à un banquet à l'Hotel du village.

Il y a eu la semaine dernière une assemblée des habitants de la Seigneurie de la Petite Nation pour demander au Parlement d'abolir la tenure seigneuriale.

Il y a eu à Aylmer le 9 du courant une assemblée des habitants qui s'est prononcée contre la loi actuelle des écoles et surtout contre la cotisation coercitive.

Navigaison du St. Laurent.—Une maison de commerce de Chicago s'est adressé à notre gouvernement ces jours passés pour en obtenir la permission de descendre le St. Laurent. L'intention des applicants était de charger un vaisseau à Chicago et de l'envoyer directement en Angleterre. Notre Exécutif, sous l'autorité de la loi actuelle, a été obligé de refuser cette demande, mais en le faisant, il a informé ceux qui s'adressaient à lui que ce sujet occupait en ce moment toute l'attention des autorités Impériales et qu'il espérait, avant l'ouverture de la navigation l'année prochaine, connaître et annoncer publiquement les intentions du gouvernement de Sa Majesté sur ces matières importantes.

Tableaux de M. Winter.—Comme on pourra voir par l'annonce, l'exhibition intéressante de ces tableaux ne continuera que durant le cours de cette semaine. Les prix ont été réduits de moitié. Assurément personne ne manquera une pareille occasion d'aller les voir à si bon marché.

Louis Philippe en Amérique.—Un journal du Haut-Canada le Niagara Chronicle dit qu'il est bruit que Louis Philippe a acheté la terre appelée Stamford Park, dans le District de Niagara, et qu'il doit bientôt aller s'y établir. Nous devons dire que nous ne pouvons ajouter foi à cette rumeur. Nous ne croyons pas que Louis Philippe quitte l'Angleterre en ce moment.

MINE D'ARGENT.—On nous apprend que dans les comtés de St. Maurice, Berthier et Leinster il y a des traces d'une mine d'argent. Un monsieur est, à ce qu'il paraît, occupé à examiner les lieux, et il semble maintenant à peu près hors de doute qu'il y existe un minerai d'argent. Ce serait là une belle découverte, et qui mériterait l'attention des capitalistes et des explorateurs. On remarquera que c'est, depuis une semaine, la seconde mine dont nous signalons l'existence à quelques lieues de nos villes; espérons que nous aurons bientôt à dire quelques choses dans le sens d'une exploration et exploitation.—Mélanges Religieux.

Nous apprenons avec plaisir que les citoyens de l'Assomption ont présenté une requête à l'Exécutif demandant qu'une exploration de la rivière l'Assomption soit faite, pour constater la possibilité de rendre cette rivière navigable jusqu'au dessus du village. Si l'on peut rendre ainsi la rivière navigable, les citoyens de ce riche village se proposent d'établir une communication avec Montréal, au moyen d'un vaisseau à vapeur. Nous croyons que ce ne serait qu'un acte de justice de la part de l'exécutif du favori d'une œuvre qui devra ouvrir un débouché aux produits de cette riche et populeuse partie du comté de l'Assomption.

Les amateurs de la course au trot, liront avec plaisir les quelques lignes ci-dessous, tirées du New-York Herald, quand ils sauront que la jeune Lady Moscow est notre fameuse Trompeuse, si bien connue dans le pays et surtout à